

Chapitre 7 – Illusions baroques

Table des matières

Chapitre 7 – Illusions baroques	1
Texte 1 Molière, <i>Dom Juan</i> , 1665, p.138.....	2
Texte écho Shakespeare, <i>Hamlet</i> , 1601, p.139.....	4
Texte 2 Corneille, <i>L'illusion comique</i> , 1639, p.140.....	6
Texte 3 Calderón, <i>La vie est un songe</i> , 1635, p.142	9
Texte écho Vallée des Barreaux, <i>La vie est un songe</i>	11

Texte 1 Molière, *Dom Juan*, 1665, p.138

Dom Juan met en scène un personnage libertin, qui refuse de se soumettre à toute autorité. Au début du dénouement, un spectre de femme – dont certains traits rappellent à Dom Juan ceux d'Elvire, épousée puis abandonnée – vient le tourmenter.

Dom Juan, Un spectre en femme voilée, Sganarelle.

Le spectre, en femme voilée. – Dom Juan n'a plus qu'un moment à pouvoir profiter de la miséricorde du Ciel, et s'il ne se repent ici, sa perte est résolue.

Sganarelle. – Entendez-vous, Monsieur ?

Dom Juan. – Qui ose tenir ces paroles ? Je crois connaître cette voix.

5 **Sganarelle.** – Ah, Monsieur, c'est un spectre, je le reconnais au marcher¹.

Dom Juan. – Spectre, fantôme, ou diable, je veux voir ce que c'est.

Le Spectre change de figure, et représente le temps avec sa faux à la main.

Sganarelle. – Ô Ciel ! voyez-vous, Monsieur, ce changement de figure ?

Dom Juan. – Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur, et je
10 veux éprouver² avec mon épée si c'est un corps ou un esprit.

Le Spectre s'envole dans le temps que Dom Juan le veut frapper.

Sganarelle. – Ah, Monsieur, rendez-vous à tant de preuves, et jetez-vous vite dans le repentir.

Dom Juan. – Non, non, il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable
15 de me repentir, allons, suis-moi.

Molière, *Dom Juan*, Acte V, scène 5, 1665.

1. À sa façon de marcher.

2. Vérifier.

Texte écho Shakespeare, *Hamlet*, 1601, p.139

Le roi du Danemark, le père d'Hamlet, vient d'être assassiné par son frère Claudius, qui a pris sa place sur le trône et auprès de sa femme. Dans cette scène, le spectre du roi apparaît à son fils et lui révèle qu'il a été tué par son oncle.

Entre le spectre.

Horatio¹. – Regardez, monseigneur : le voilà !

Hamlet. – Anges, ministres de grâce, défendez-nous ! Qui que tu sois, esprit salutaire ou lutin damné ; que tu apportes avec toi les brises du ciel ou les rafales de l'enfer ; que tes intentions soient perverses ou charitables ; tu te présentes sous
5 une forme si provocante que je veux te parler. Je t'invoque, Hamlet, sire, mon père, royal Danois ! Oh ! réponds-moi ! Ne me laisse pas déchirer par le doute ; mais dis-moi pourquoi tes os sanctifiés, ensevelis dans la mort, ont déchiré leur suaire ! Pourquoi le sépulcre² où nous t'avons vu inhumé en paix a ouvert ses
10 lourdes mâchoires de marbre pour te rejeter dans ce monde ! Que signifie ceci ? Pourquoi toi, corps mort, viens-tu tout couvert d'acier, revoir ainsi les clairs de lune et rendre effrayante la nuit ? Et nous, bouffons de la nature, pourquoi ébranles-tu si horriblement notre imagination par des pensées inaccessibles à nos âmes ? Dis ! pourquoi cela ? dans quel but ? que veux-tu de nous ? (*Le spectre lui fait un signe.*)

15 **Horatio.** – Il vous fait signe de le suivre, comme s'il voulait vous faire une communication à vous seul.

Marcellus³. – Voyez avec quel geste courtois il vous appelle vers un lieu plus écarté ; mais n'allez pas avec lui !

Horatio. – Non, gardez-vous-en bien !

20 **Hamlet.** – Il ne veut pas parler ici : alors je veux le suivre.

Horatio. – N'en faites rien, monseigneur.

Hamlet. – Pourquoi ? Qu'ai-je à craindre ? Je n'estime pas ma vie au prix d'une épingle ; et quant à mon âme, que peut-il lui faire, puisqu'elle est immortelle comme lui ?

25 Il me fait signe encore : je vais le suivre.

[...] **Hamlet.** – Il me fait signe encore. (*Au spectre.*) Va ! je te suis.

Marcellus. – Vous n'irez pas, monseigneur !

Hamlet. – Lâchez ma main.

Horatio. – Soyez raisonnable ; vous n'irez pas !

30 **Hamlet.** – Ma fatalité me hèle et rend ma plus petite artère aussi robuste que les muscles du lion néméen⁴. (*Le spectre lui fait signe*) Il m'appelle encore. (*S'échappant de leurs bras*) Lâchez-moi, messieurs. Par le ciel ! je ferai un spectre de qui m'arrêtera ! Arrière, vous dis-je ! (*Au spectre*) Marche ! je te suis.

William Shakespeare, *Hamlet*, Acte I, scène 4, 1601 (traduction de François-Victor Hugo).

1. Ami de Hamlet.

2. Tombeau.

3. Officier de la garde.

4. Féroce lion mythologique finalement vaincu par Hercule.

Texte 2 Corneille, *L'illusion comique*, 1639, p.140

Pridamant cherche son fils Clindor, qu'il n'a pas vu depuis dix ans. Le magicien Alcandre l'amène dans une grotte d'où il peut voir la vie de Clindor se dérouler sous ses yeux. Désespéré d'avoir assisté au meurtre de son fils, Pridamant veut mourir à son tour.

Acte V. Scène 6. Alcandre, Pridamant

Alcandre

Oui, suivez ce cher fils sans attendre à demain ;
Mais épargnez du moins ce coup à votre main ;
Laissez faire aux douleurs qui rongent vos entrailles,
Et pour les redoubler voyez ses funérailles.

*Ici on relève la toile, et tous les comédiens paraissent
avec leur portier, qui comptent de l'argent sur une table,
et en prennent chacun leur part.*

Pridamant

5 Que vois-je ? Chez les morts compte-t-on de l'argent ?

Alcandre

Voyez si pas un d'eux s'y montre négligent.

Pridamant

Je vois Clindor ! ah dieux ! quelle étrange surprise !

Je vois ses assassins, je vois sa femme et Lyse !

Quel charme en un moment étouffe leurs discords¹,

10 Pour assembler ainsi les vivants et les morts ?

Alcandre

Ainsi tous les acteurs d'une troupe comique,

Leur poème récité, partagent leur pratique :

L'un tue, et l'autre meurt, l'autre vous fait pitié ;

Mais la scène préside à leur inimitié².

15 Leurs vers font leurs combats, leur mort suit leurs paroles,

Et, sans prendre intérêt en pas un de leurs rôles,

Le traître et le trahi, le mort et le vivant,

Se trouvent à la fin amis comme devant³.

Votre fils et son train⁴ ont bien su, par leur fuite,

20 D'un père et d'un prévôt⁵ éviter la poursuite ;

Mais tombant dans les mains de la nécessité,

Ils ont pris le théâtre en cette extrémité.

Pridamant

Mon fils comédien !

Alcandre

D'un art si difficile

Tous les quatre, au besoin, ont fait un doux asile ;

25 Et, depuis sa prison, ce que vous avez vu,

© Nathan - Horizons pluriels 1^{re}, 2019

Son adultère amour, son trépas imprévu,
N'est que la triste fin d'une pièce tragique
Qu'il expose aujourd'hui sur la scène publique,
Par où ses compagnons en ce noble métier
30 Ravissent à Paris un peuple tout entier.
Le gain leur en demeure, et ce grand équipage,
Dont je vous ai fait voir le superbe étalage,
Est bien à votre fils, mais non pour s'en parer
Qu'alors que sur la scène il se fait admirer.

35 **Pridamant**

J'ai pris sa mort pour vraie, et ce n'était que feinte ;
Mais je trouve partout même sujet de plainte :
Est-ce là cette gloire et ce haut rang d'honneur
Où le devait monter l'excès de son bonheur ?

Pierre Corneille, *L'illusion comique*, Acte V, scène 5, 1639.

1. Désaccords. (Pridamant vient d'assister à une dispute qui faisait partie de la pièce jouée par son fils).
2. Antipathie réciproque.
3. Avant.
4. Ses compagnons.
5. Magistrat.

Texte 3 Calderón, *La vie est un songe*, 1635, p.142

Sigismond est le fils du roi Basyle, qui règne sur une Pologne imaginaire. Dans ce monologue, Sigismond est enfermé à cause de son caractère tyrannique. Le prince despotique croit que la vie à l'extérieur de la grotte n'est qu'un rêve.

Sigismond – Réprimons donc cette humeur farouche, cette fureur, cet esprit de domination, si jamais le rêve recommence ; et nous ferons ainsi, puisque nous sommes dans un monde si étrange que vivre n'est que rêver, et que l'expérience m'enseigne que l'homme qui vit rêve ce qu'il est, jusqu'au moment où

5 il s'éveille. Le roi rêve qu'il est roi, et vivant dans son illusion, il commande, il dispose, il gouverne. Et ces ovations qu'il reçoit et qui ne lui sont que prêtées, s'inscrivent dans le vent et en cendres la mort les change, cruelle infortune ! Et que l'on veuille encore régner, quand il faut finir par s'éveiller dans le sommeil de la mort ! Le riche rêve de sa richesse qui lui donne tant de soucis ; le pauvre

10 rêve qu'il subit sa misère et sa pauvreté. Il rêve, celui qui commence à s'élever ; il rêve, celui qui s'agite et sollicite ; il rêve, celui qui offense et outrage. Dans ce monde, en conclusion, chacun rêve ce qu'il est, sans que personne s'en rende compte. Moi, je rêve que je suis ainsi, chargé de ces fers, et j'ai rêvé que je me voyais

15 dans une autre condition plus flatteuse. Qu'est-ce que la vie ? – Une fureur. Qu'est-ce que la vie ? – Une illusion, une ombre, une fiction, et le plus grand bien est peu de chose, car toute la vie est un songe, et les songes mêmes ne sont que songes.

Pedro Calderón, *La vie est un songe*, 1635, deuxième journée, scène 2 (traduction
d'A. de Latour, LGF, 1996.

Texte écho Vallée des Barreaux, *La vie est un songe*

Ce sonnet donne une définition de la vie telle qu'elle apparaît chez les écrivains baroques. Vallée des Barreaux y démontre aux hommes la vanité de notre vie « ici-bas », sans aucune possibilité d'un « au-delà » religieux qui nous sauverait de la vacuité de ce monde.

Tout n'est plein ici-bas que de vaine apparence,
Ce qu'on donne à sagesse est conduit par le sort,
L'on monte et l'on descend avec pareil effort,
Sans jamais rencontrer l'état de consistance.

5 Que veiller et dormir ont peu de différence !
Grand maître en l'art d'aimer, tu te trompes bien fort
En nommant le sommeil l'image de la mort,
La vie et le sommeil ont plus de ressemblance.

Comme on rêve en son lit, rêver en la maison,
10 Espérer sans succès, et craindre sans raison,
Passer et repasser d'une à une autre envie,
Travailler avec peine et travailler sans fruit,
Le dirai-je Mortels, qu'est-ce que cette vie ?
C'est un songe qui dure un peu plus d'une nuit.

Jacques Vallée des Barreaux, *La vie est un songe*, entre 1636 et 1673.